

area

Descartes & Cie

Jean-Didier **Vincent**

Jean-Claude **Kaufmann**

Philippe **Lemoine** Francine **Demichel**

Jean **Allouch** Eric **Fassin** Jean **Ristat**

Sandra **Boehringer** Gérard **Hocnard**

Sophie **Bassouls** Maurin / La Spesa

André **Chabot** / Fuard Anne

Anne & Julien Martin **Mc Nulty**

Alexandra **Duprez** / Le Bars Jean-Pierre

Cristina **Ruiz Guíñazú** / Andrea Pat

Irmgard **Sigg** Thierry Michelle **Agogué** Jean-Paul

Françoise **Billarant** Jean-Philippe

Françoise **Gilot** / Picasso

Anne Marie **Jugnet** / Clairet Alain

Gabrielle **Conilh de Beyssac** / Guissart Jules

Géraldine **Py** / Verde Roberto

Sandra **Aubry** / Bourg Sébastien Serge **Plagnol**

Angela **Detanico** / Lain Rafael

Albertine **Meunier** / Julien **Levesque**

Jeanne **Susplugas** / Alain **Declercq**

Charlotte **Hess** / Miguel **Gabis** Abraham **Hadad**

Gabriela **Morawetz** / Pancho **Quilici**

Joan **Semmel**

Jakob **Gautel** / Karaindros Jason

Christophe **Beauregard** Dominique **Fury**

Société Réaliste

Nicolas **Comment** / Amaury **Da Cunha**

Raphaële **Martin-Pigalle** Marc **Guillaume**

Jean **Isnard** Pascal **Aubier**

Christian **Zeimert**

Alix Cécile **Roubaud**

Le couple à l'œuvre

code SODIS 9399073



9 782844 462206

N°27 AUTOMNE 2012 20 €

**Sandra Aubry
& Sébastien Bourg**

ENTRETIEN
AVEC ÉMILIE BOUVARD

Deux et un à la fois

SANDRA AUBRY ET SÉBASTIEN BOURG CONSTRUISSENT DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES UNE ŒUVRE DUELLE DANS LE CHAMP DE LA SCULPTURE, DE L'INSTALLATION, DES ARTS GRAPHIQUES ET PLUS RAREMENT DE LA VIDÉO. LEUR TRAVAIL A D'ABORD REPOSÉ SUR DES MISES EN SITUATION SPATIALES ET DES FORMES QUE L'ON POURRAIT DÉCRIRE COMME DES SCHEMES, SOUVENT GÉOMÉTRISÉS, PARFOIS MINIMAUX, DÉCRIVANT ET FAISANT ÉPROUVER EN SOURDINE DES ZONES D'ABSENCE AFFECTIVES OU SOCIALES. DEPUIS QUELQUES MOIS LEURS PROPOSITIONS PLASTIQUES TENDENT À FAIRE JAILLIR CE QUI SOURDAIT SOUS LA FORMALISATION FROIDE DES AFFECTS, GRÂCE À L'INTRODUCTION D'ÉLÉMENTS NARRATIFS.



Sandra Aubry & Sébastien Bourg,
vus par Sophie Bassouls
pour *Area revue*(s), juillet 2012.

S. A. Nous travaillons ensemble depuis 2006. Cela s'est fait lors de notre rencontre à l'École des Beaux-Arts de Rennes où nous avons réalisé en commun quelques projets d'installation et de scénographie. Nous nous sommes vite rendu compte que nous aspirions aux mêmes recherches.

S. B. Notre collaboration est un "duo" car... nous sommes deux. L'appellation est évidente, à l'image de sa mise en place.

Lorsque vous avez commencé à travailler ensemble, vous formiez un couple. Vous ne l'êtes plus et vous travaillez toujours ensemble.

Cette évolution a-t-elle influé sur le processus créatif ?

S. B. Travailler en couple impose des conditions de travail où tout se mélange dans un même mouvement 24 heures sur 24. Il faut donc poser des frontières entre la vie privée et la vie professionnelle pour préserver des relations identifiables et ne pas s'y perdre.

S. A. Aujourd'hui l'organisation est de fait plus définie et efficace. Mais c'est la seule chose qui ait changé. La base de notre collaboration est toujours la même basée sur la discussion et la confrontation des idées inscrites dans une perspective commune. Il y a une évidence dans notre duo qui fait que rien, semble-t-il, ne peut l'écorner, à moins que nous le décidions.

Pourquoi travaillez-vous ensemble ?

S. B. Il faut vraiment voir notre collaboration comme une entreprise qui porte les mêmes objectifs et convictions. Nous avons les mêmes bénéfices que tout travail en équipe. Nous sommes capables de nous remettre constamment en question à travers le regard de l'autre, nous nous aidons dans les moments de doutes et nous en apportons quand l'autre est trop sûr de lui.

S. A. Concrètement à tout projet préexistent des échanges assez poussés qui nous amènent à percevoir des directions que nous n'aurions pas imaginées seuls. Au moment des choix nous essayons alors de trouver l'équilibre entre la diversité de points de vue et une certaine spontanéité.

Pensez-vous qu'un travail artistique commun implique un imaginaire commun ?

S. B. Non, c'est la confrontation tacite et conflictuelle de deux imaginaires qui en crée un seul. A l'usage ils peuvent se rapprocher, s'apprivoiser.

S. A. En fait nous sommes 2 et 1 à la fois, ce qui donne 2 cerveaux, 4 mains, à



Sandra Aubry et Sébastien Bourg – Dolce Vita – Dessin au marqueur sur verre de lunettes. 16 x 20 cm. 2011.

peu près le même nombre d'oreilles et 1 jugement final unique plus sévère pour une remise en question permanente.

Du point de vue du système de l'art quelles conséquences votre situation implique-t-elle, non seulement sur le plan financier, mais aussi quant à la question de la "figure d'artiste" ?

S. A. Tout est divisé en deux, le pourcentage comme la paternité des pièces, et du coup la charge de travail.

S. B. Nous pensons avoir une image assez identifiable à présent. Il est plus question de la reconnaissance de notre travail que de celle de notre fonctionnement.

S. A. Les gens s'obstinent à vouloir

savoir qui fait quoi alors qu'ils ne se poseraient pas la question pour une agence de designers ou d'architectes. C'est pourtant la même chose. Cette résistance est assez étrange et surtout décalée par rapport à la réalité des artistes, sachant par exemple que bon nombre d'entre nous peuvent ne pas réaliser leurs œuvres eux-mêmes, en faisant appel à des entreprises, des artisans ou à d'autres artistes.

Votre duo d'artistes peut-il envisager d'être un couple libre ?

S. A. Le contrat est simple parce qu'il n'y en a pas. Nous partageons un ensemble de conceptions et une sensibilité qui se croisent. Notre collaboration

pourrait s'arrêter un jour si nos envies divergeaient. Nous ne le souhaitons pas car nous commençons maintenant à avoir un terreau de réflexions solides.

S. B. Il se trouve qu'à chaque fois que l'un propose un projet, l'autre rebondit dessus presque immédiatement. Au pire un projet sera mis de côté et sera ressorti des cartons par celui qui l'a apporté... avec des arguments plus convaincants. ■